



LA PANDÉMIE MONDIALE DU CORONAVIRUS (COVID19) ENTRAINERA-T-ELLE UN CHANGEMENT DURABLE DE NOS HABITUDES ET COMPORTEMENTS?

Par : Jean Marc Fontan, Elisabeth Robinot et Leo Trespeuch

Jean Marc Fontan

est professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Il est spécialisé dans le domaine de la sociologie économique et travaille sur les thèmes de l'économie sociale, des actions collectives de lutte contre la pauvreté, de la revitalisation socio-territoriale, de la philanthropie organisée et de la recherche partenariale. Membre du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), il dirige la collection innovation sociale aux Presses de l'Université du Québec et il codirige, avec Peter Elson, le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie.

Elisabeth Robinot

est professeure de marketing à L'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. Elle étudie principalement les comportements des consommateurs appliqués à la consommation responsable, la philanthropie corporative perçue. Elle est co-fondatrice de l'observatoire de la philanthropie et membre associée du Philab. Elle est titulaire d'une thèse de l'Université de Savoie et publie ses recherches dans des revues internationales à comité de lecture telles que Journal of Services Marketing, Tourism Management, Innovations, Recherche and Applications in Marketing, International Journal of Consumer Studies.

Leo Trespeuch

est professeur à l'École de gestion de l'Université du Québec à Trois-Rivières et spécialiste en marketing d'impact. Ses domaines de recherche sont la philanthropie corporative, la collecte de fonds ONG, le financement participatif, les réseaux sociaux, le parrainage, le développement durable à travers les prismes de participation. En 2018, il a obtenu le prix Sphinx de la meilleure thèse de doctorat en sciences de gestion. En 2020, il a cofondé l'observatoire de la philanthropie et est membre associé du Philab.

Une crise sanitaire, comme celle du Coronavirus, questionne les grandes institutions et ébranle les certitudes.¹ Dans de tels moments critiques, les villes ont la possibilité de se réinventer² tant sur le plan du transport, de l'aménagement du territoire que des comportements que des habitudes de pensée. Est-ce le cas pour la crise sanitaire actuelle, laquelle sévit présentement à l'échelle mondiale ?

Depuis le début de l'année 2020, la pandémie provoquée par la COVID-19 a entraîné des restrictions, du confinement et l'arrêt d'activités économiques non essentielles. Les sociétés du Nord et du Sud n'ont eu d'autre choix que de développer des réponses défensives (urgence sanitaire) et offensives (développement de vaccins). Ces réponses ne sont pas sans avoir eu une incidence sur l'aménagement du territoire et les plans d'urbanisme. À titre indicatif, le recours au télétravail a entraîné une diminution du transport automobile, une réduction des modes collectifs de transport et une élévation des modalités de transport actif (marche et vélo). Bien que ce mouvement était déjà en marche, nous avons vu, au cours de la pandémie, une accélération dans l'implantation des infrastructures³ de transport par vélo à Montréal.

Autre indicateur des transformations en cours, les prévisions en matière de planification

de l'aménagement des centres villes sont revues en fonction des apprentissages qui se dégagent de la pandémie. En d'autres mots, des transformations importantes sont en voie d'advenir en matière de localisation des activités professionnelles du secteur des services. D'une part, la façon de penser les lieux de travail va s'adapter au télétravail, à l'achat en ligne, sonnante en partie la fin des aires de travail partagé⁴ comme on les a connues avant la crise sanitaire. D'autre part, les facteurs de localisation des familles vont aussi bouger eu égard aux modalités permises par le travail à distance, lesquelles favorisent une localisation des emplois dans des villes de moindre importance ou dans les régions éloignées des grandes métropoles.

Tous ces changements ont un impact sur l'urbanisme de demain.⁵ La question centrale abordée dans cet article est de savoir si les efforts déployés pour lutter contre la pandémie auront une incidence minimale ou maximale sur notre avenir. Pour répondre à cette question, nous avons centré notre réflexion sur l'analyse des représentations que se font des acteurs philanthropiques de la normalité post pandémie COVID-19.

Deux grands types de représentations sont observables. Un premier ensemble de réponses prédit un retour à la normalité antérieure : « comme si rien ne s'était passé ». Un deuxième courant de pensée voit dans la crise sanitaire une occasion d'accélérer le mouvement →



1. <https://www.formes.ca/environnement/articles/l-apres-covid-un-long-processus-de-transition>
 2. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1703306/pandemie-transformation-grandes-villes-environnement-maria-neira>
 3. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-07-09/velo-la-grande-acceleration.php>
 4. <https://lactualite.com/societe/la-fin-des-aires-ouvertes/>
 5. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1701627/coronavirus-urbanisme-architecture-quoi-ressembleront-villes-apres-pandemie>



soutenu par les partisans de la transition sociale et écologique. Ces derniers font la promotion de sociétés moins interdépendantes⁶, moins inégalitaires et plus respectueuses de l'environnement. Explorons chacune de ces voies de sortie de crise.

RETOUR À LA NORMALITÉ

Quand Hermès réalise son plus gros chiffre d'affaires à la sortie du confinement chinois, on constate bien que la croissance à venir s'inscrit dans un retour aux normes de production et de consommation qui prévalaient avant la crise sanitaire. Lorsque les grands indices boursiers actuels dépassent le niveau qui existait avant mars 2020, nous observons un effet modéré de la pandémie sur la croissance de l'économie mondiale. Certes les taux de chômage et de productivité ne sont pas encore au niveau de ceux observés avant la crise sanitaire, mais ils sont sur la voie de les regagner.

Certes, le télétravail et la réorganisation des plans d'urbanisme vont demeurer. De même, la tendance à ajouter des espaces de bureau dans les habitations familiales et le besoin d'avoir des villes plus vertes et accès à une cours avec jardin va s'accroître.⁸ Les turbulences engendrées par la crise sanitaire donnent l'impression que, pour les promoteurs du retour à la normale, l'après-crise va simplement se traduire par l'institutionnalisation de changements à la marge. Pour cette posture, la pensée magique ressemble à un retour à une densité des activités économiques tout en maintenant, prévention oblige, des mesures sanitaires préventives⁹ : équivalentes à une vaccination généralisée, au port du masque à certaines conditions et au maintien d'une distanciation sociale. Le mot d'ordre sera celui du « Business as usual », ou, du moins, du « Precautious business as New Ideal ».

TRANSITION DURABLE VERS UNE SOCIÉTÉ SOCIALEMENT PLUS RESPONSABLE

À l'inverse de cette voie de pensée, dès le début de la pandémie, une autre option a été promue par un nombre d'acteurs philanthropiques et une partie de la population. Cet autre chemin proposait une transition vers une société plus respectueuse sur les plans social et environnemental.¹⁰

Sur le plan social, deux éléments sont à rapporter. Premièrement, la pandémie a mis en exergue une réelle solidarité étatique et une importante mobilisation des organisations de développement social. De plus, un fort mouvement d'entraide entre citoyens¹¹ a été observé au sein des milieux les plus défavorisés. Un mouvement de solidarité intergénérationnelle a été aussi observé où les plus jeunes ont réalisé différentes actions d'entraide pour les personnes âgées. Deuxièmement, la crise sanitaire a révélé l'ampleur des inégalités sociales et l'incapacité des institutions publiques à bien faire face à la diversité des situations critiques qui se présentaient. Sous les traits d'une augmentation du nombre de personnes itinérantes, du mal fonctionnement de structures publiques offrant des services à l'enfance – telle la Direction de la protection de la jeunesse – ou encore la détérioration des lieux de vie des personnes âgées (maisons privées pour personnes âgées, CHSLD), nous avons observé un mal fonctionnement au niveau d'institutions publiques clés.

Tous ces éléments s'ajoutent aux grands maux civilisationnels de l'heure et en appellent à une grande réforme, où, dit autrement, à une révolution d'ampleur sociétale. En d'autres mots, pour répondre adéquatement aux problèmes sociaux générés par

les inégalités sociales, les rapports discriminatoires à autrui (sexisme, racisme, colonialisme, invisibilisme...), et le réchauffement climatique, il est proposé une grande réflexion mondiale sur « ce monde que nous ne voulons plus ».

Sur le plan environnemental, la pandémie de Coronavirus renforce un constat de plus en plus partagé dans la population, à savoir notre incapacité technique à maîtriser les effets négatifs d'un modèle civilisationnel fondé sur la croissance économique infinie. Pour se libérer des effets négatifs d'un vivre ensemble néolibéral et afin de bien affronter les défis posés par la détérioration des systèmes écologiques, des acteurs philanthropiques ont entrevu l'épreuve de la crise sanitaire provoquée par la COVID-19 comme une occasion d'accélérer le mouvement proposant l'adoption de comportements plus vertueux, socialement responsables et durables sur le plan environnemental.

CONCLUSION

Pour conclure, penser que nous allons aujourd'hui rapidement basculer dans une nouvelle société, socialement responsable et écologiquement durable, est tout aussi utopique qu'imaginer reprendre les modes de vie d'avant la crise.¹² La crise pandémique a profondément atteint notre imaginaire et elle sera tout sauf un malencontreux épisode sans lendemain, sans conséquences sur la société. En effet, malgré les points de vue opposés, il est clair que la présente crise sanitaire représente un moment décisif¹³ où est en train de se définir une voie nuancée de transition vers des sociétés un peu plus responsables sur les plans environnementaux et sociaux. 🏡

6. <https://www.ledevoir.com/societe/590819/quels-changements-dans-le-monde-post-covid>

7. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-05-06/l-apres-covid-19-une-transition-vers-des-villes-plus-vertes>

8. <https://www.cnpp.com/Groupe/Actualites-et-evenements/Page-d-actualites/Reprise-d-activite-apres-la-crise-sanitaire-quelques-conseils-pratiques-pour-assurer-la-securite-de-vos-salaries-et-partenaires>

9. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-05-11/l-apres-covid-decroissance-ou-transition-ecologique>

10. <https://www.lapresse.ca/societe/2020-03-22/l-entraide-face-a-la-pandemie>

11. <https://theconversation.com/la-pandemie-va-t-elle-vraiment-changer-nos-habitudes-137947?fbclid=IwAR2bHq5gc07x78NVAzMSORurYVQb4Klqr0a3jyLdMQ2MNFkrWxfpQEZ0nk>

12. https://www.researchgate.net/publication/344507761_La_crise_de_la_Covid-19_un_moment_decisif_pour_basculer_verse_une_societe_plus_responsable